

Le JEU de PAUME, cinq siècles d'histoire

Ancêtre de nos sports de raquette, le jeu de paume a remporté un succès considérable en France durant près de cinq siècles, avant de tirer sa révérence. Il s'est propagé dans toute l'Europe de la Renaissance et a laissé dans notre pays des traces importantes tant patrimoniales, qu'historiques et culturelles, en particulier dans nombre d'expressions dont notre langue est truffée.

Ce jeu consistait à renvoyer la balle, à l'origine avec la paume de la main, puis rapidement par la suite avec une raquette. Joué depuis des siècles, il suscitait alors un tel engouement que les villes et parfois même les villages s'étaient dotés d'une, voire de plusieurs salles pour sa pratique. Rares sont cependant celles qui sont parvenues jusqu'à nous.

Le « serment du jeu de paume »

Mais comment d'abord ne pas mentionner la salle du Jeu de Paume à Versailles, restée célèbre dans l'Histoire de France pour le serment qui y fut prononcé le 20 juin 1789 par les députés du Tiers Etat, qui prendra le nom de « serment du Jeu de paume », acte majeur de la révolution française ! La salle avait été construite sous le règne de Louis XIV par Nicolas Creté, maître-paumier. Inaugurée en 1686, elle fut réalisée plus par convention que par réel intérêt du monarque, qui se détournera assez vite du jeu de paume. La Troisième République la transforme en 1883 en musée à la gloire de la Révolution, avant que l'on ne l'oublie une nouvelle fois. Elle ne sera restaurée qu'en 1989 à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution. Cette salle a conservé bien des éléments caractéristiques d'une salle spécifique pour le jeu de paume comme les galeries le long de trois des murs ou les grands fenestrages pour permettre au maximum de lumière d'éclairer la salle.

Dans la France médiévale, on joue dans les couvents

Ces jeux de balle à la main étaient connus dans l'Europe médiévale, et les plus anciennes traces écrites en France de jeu de pelote ne sont pas antérieures au XII^{ème} siècle. Pendant longtemps, on pensa pouvoir établir une filiation directe entre ces jeux et les jeux des grecs ou des romains. Rien n'est moins sûr, et le manque de documentation concernant l'Europe du haut Moyen Age laissera probablement pour toujours cette question sans réponse. Actuellement, les historiens sont plus enclins à imaginer que les jeux pratiqués dans l'Antiquité connurent une lente évolution avec de nombreuses ramifications.

Dans la France médiévale, le mot jeu de paume désignait de manière globale tous les jeux impliquant de frapper ou pousser une balle avec la main. De nos jours, le terme désigne presque exclusivement le jeu de courte paume, jeu se pratiquant avec des raquettes dans une salle rectangulaire entourée de galeries sur trois côtés. Les premières références à la pratique de jeux de balles en France datent du XII^{ème} siècle. Le théologien Jean Beleth fait ainsi état de moines se renvoyant une boule de chiffon (l'esteuf) en s'aidant des murs et des poutres du cloître. Ainsi, des membres des clergés séculier et régulier s'y dépensent sans limites. Les moines y mettent tant d'ardeur que les autorités ecclésiastiques vont à différentes reprises interdire aux religieux d'abord de jouer "sans vergogne" c'est à dire en chemise et en public, puis plus radicalement de jouer tout court : en 1485, un concile ecclésiastique interdit aux prêtres de pratiquer ce sport, par égard pour la dignité qu'exige leur état. Le clergé, dépassé, finira par autoriser la paume, sous certaines conditions, en 1528.

D'abord la longue paume, un jeu dans les rues

Ce jeu s'affranchit bientôt des couvents et investit la rue, les joueurs utilisant les auvents ou les toits des habitations. Dans le « Livre de la Taille » de 1292, on signale 13 artisans « paumiers » vivant à Paris de la confection des balles. A titre de comparaison, seul 8 libraires sont recensés dans le même temps. Au XIV^{ème} siècle, l'engouement qui saisit toute la France entraîne un encadrement plus strict de la pratique du jeu de paume. En 1397, le Prévôt de Paris tente d'interdire la pratique de ce sport, puis de la cantonner au dimanche: « parce que plusieurs gens de métier et autres du petit peuple quittaient leur ouvrage et leur famille pendant les jours ouvrables, ce qui était fort préjudiciable pour le bon ordre public ». Sans succès.

Les premières formes du jeu de paume se jouaient donc en extérieur, sur une prairie ou dans un chemin. Au cours du XIII^{ème} siècle, le jeu pénétra dans les cités et se pratiquait dans les rues ou sur les places et parvis. A partir du XV^{ème} siècle, l'accroissement de la population rendit l'exercice du jeu plus délicat, voire même impossible dans les espaces publics urbains. Les joueurs durent alors se replier autre part ; certains s'enfermèrent dans une salle et engendrèrent le jeu de “ courte paume ”. D'autres utilisèrent des terrains spécifiques en marge sinon en dehors des cités, et continuèrent la pratique du jeu sous sa forme initiale, mais désormais dénommé de “ longue paume ”.

Epater la galerie

Une tradition encore tenace, mais de plus en plus battue en brèche, veut que les premières salles de jeu de paume possédaient des galeries à l'imitation des cloîtres médiévaux. Ce raisonnement eut comme conséquence d'affirmer une origine ecclésiastique au jeu de paume. Il semble que l'origine des galeries des salles de paume soit autre, et qu'elles sont la transposition d'une particularité des rues et places médiévales. En effet, les bâtiments possédaient, juste au dessus du rez-de-chaussée, un toit légèrement incliné couvert de planches ou de tuiles sous lequel s'installait l'étal d'un marchand. Plusieurs enluminures ou documents écrits prouvent que cette toiture était utilisée par les joueurs, mais également que les spectateurs pouvaient s'y abriter. Lorsque l'exercice des jeux de balle devint impossible dans les rues, les joueurs de courte ou de longue paume eurent à cœur de recréer certaines des conditions des jeux qu'ils pratiquaient. Ainsi les salles de paume furent pourvues de galeries, alors que les terrains de longue paume eurent un appentis utilisé comme toit de service. A partir de la Renaissance, la galerie désigne les spectateurs. *Épater la galerie* signifie alors disputer une partie en suscitant une admiration à en couper les jambes , soit "é-patter".

Jeu de main, jeu de vilain

Dans le même temps, le jeu se structure. Les joueurs s'équipent d'abord de gants, puis de « battoirs » (batte en bois plein), et enfin, au début du XIV^{ème} siècle, de raquettes équipées d'un cordage en chanvre ou en boyau. Les premières représentations de joueurs en activité figurent dans des enluminures remontant, pour les plus anciennes, au début du XIV^{ème} siècle. On y voit des personnages frappant de la main un “ esteuf ”, c'est à dire une balle faite de bourre de poils ou d'étoffe de laine recouverte d'une peau de mouton cousue, dont la trace des coutures est à l'origine du dessin des balles de tennis actuelles. Par la suite, les joueurs eurent de plus en plus recours à un vecteur de frappe. L'introduction de ces instruments de frappe eut une incidence sur la fabrication des “ esteufs ” qui devinrent de plus en plus durs et dont, à partir des années 1580, on préféra recouvrir le noyau avec du

coton au lieu du cuir employé jusque là. Les premières raquettes semblent apparaître au XIV^{ème} siècle. Cependant, on ne peut prouver leur utilisation pour le jeu de courte paume avant le début du XVI^{ème} siècle, période pendant laquelle elle devint progressivement l'instrument presque exclusif de la pratique de ce jeu. L'usage de la raquette, coûteuse, reste un instrument qui accentue la beauté du geste et la noblesse des postures ; ainsi les plus pauvres ne pouvaient pas se payer de raquette et continuaient à taper la balle à mains nues : certains ricanaient en leur lançant « *Jeu de main, jeu de vilain !* ».

« Un pays semé de jeux de paume »

Ce n'est que dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle que le jeu de (courte) paume prit la forme qu'on lui connaît de nos jours. A partir de cette période, le jeu connut une extraordinaire popularité qu'il est difficile d'imaginer au XXI^{ème} siècle. Tous les témoignages concordent pour prouver qu'il était pratiqué par toutes les couches de la population, et qu'il n'était pas seulement réservé à une élite sociale comme on a trop tendance à le croire aujourd'hui. L'engouement pour ce jeu peut se mesurer par le nombre de jeux de paume construits aux XVI^e et XVII^e siècles ; il est en effet prodigieux : pas de château qui n'ait le sien, pas de ville qui n'en possède une dizaine ; de simples bourgades même ont les leurs... Bordeaux a eu jusqu'à 19 jeux dont 12 construits avant le XVII^e siècle, Rouen 30, Poitiers 22, Le Mans 13, Blois 10 plus 2 dans le château, Toulouse et Dijon 9, Bourges, Angers et La Rochelle 8, Nevers et Saintes 6. Orléans avec 40 jeux de paume arrive au second rang après Paris, qui en compte 250 en 1596...

Non loin de là, les Anglais regardent ce passe-temps d'un mauvais œil. Un voyageur du nom de Robert Dallington qui séjourne en France sous le règne d'Henri IV, décrit ainsi la France comme « un pays semé de jeux de paume, plus nombreux que les églises et des joueurs plus nombreux que les buveurs de bière en Angleterre ». Tandis qu'aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, à Londres, le jeu de paume entame un timide essor, en France il connaît un véritable âge d'or. Les étrangers sont les premiers surpris de cet engouement qui touche toutes les couches de la population, et même les femmes et les enfants. « *Les Français aiment beaucoup ce jeu et ils s'y exercent avec une grâce et une légèreté merveilleuses* » rapporte un ambassadeur de Venise.

A cette même époque, le jeu s'exporte en Angleterre, et un premier tripot est ouvert à Oxford en 1595. La légende veut que le sport y ait été introduit par le Duc d'Orléans. Capturé à la Bataille d'Azincourt en 1415, il demeurera captif durant deux décennies au château de Wingfield dans le Norfolk, où il s'adonnera quotidiennement à la pratique de la paume.

Les maîtres paumiers, symboles de l'essor du jeu

Le dynamisme du jeu de paume est aussi dû à l'activité des maîtres paumiers : très variée, celle-ci englobait la fabrication des raquettes et des balles, la fourniture des tenues de jeu, l'entretien des salles, l'enseignement du jeu, ou l'organisation des parties. Le rôle du maître-paumier y est essentiel : il donne des leçons, arbitre et organise les tournois, réalise le cordage des raquettes. Il façonne aussi balles et raquettes. Les balles de fabrication française sont célèbres dans toute l'Europe et les princes étrangers ne manquent pas une occasion de s'en faire apporter par leurs amis de France

Dès le XIII^{ème} siècle, une communauté de maîtres paumiers était établie à Paris, impliquant que le jeu était suffisamment développé pour qu'un corps de métier spécifique ait vu le jour. La communauté s'accrut avec l'essor du jeu, au point que, selon un observateur étranger

visitant la capitale en 1596, le jeu faisait vivre à peu près sept milles personnes. Ce chiffre comprenait aussi bien les maîtres paumiers et leurs assistants, que tous les corps de métier liés à cette activité : fabricants de filets ou de tenues de jeu, fournisseurs des matériaux (bois pour les raquettes, boyaux pour les corder, laine pour fabriquer les balles), etc...

Le succès des « tripots », des salles où l'on « paume » son argent...

Dans l'environnement urbain, les salles de jeu de paume sont appelées *tripots* (du vieux français « triper », c'est-à-dire sauter). Ce terme prend progressivement une acception péjorative désignant des lieux mal famés. En effet, là les résultats des parties font l'objet d'enjeux et de transactions d'argent. Il était d'usage de regretter d'avoir « paumé son argent » dans les tripots qui faisaient souvent office de maisons de jeux d'argent. Il est également possible de s'y reposer, boire, jouer aux cartes ou aux dés. Il y a donc contiguïté avec la taverne et l'étuve, établissement de bains et de prostitution.

Le jeu des rois : l'âge d'or du jeu de paume

Très en vogue à Paris, il devient le « Jeu des Rois » qui passent une grande partie de leur temps libre dans les tripots tout nouvellement construits. Les Valois contribuèrent à son succès : Charles VIII fut victime d'un accident mortel en allant assister à une partie de paume, François Ier, puis Henri II étaient d'ardents pratiquants notamment lors de leurs séjours blésois. Sous l'Ancien Régime, le jeu de paume faisait partie, au même titre que l'escrime ou l'équitation, de l'éducation des princes de sang. En 1552, le petit duc d'Orléans, futur Charles IX, âgé de deux ans, est ainsi représenté une raquette à la main. Charles IX apprit la nouvelle de l'attentat contre l'amiral de Coligny alors qu'il jouait à la paume au Louvre ; il jeta alors sa raquette et s'écria : « n'aurai-je jamais de repos ? » .

Au XVI^e siècle, il était inconcevable que la cour séjourne en un lieu dépourvu d'un jeu de paume. Aucun château ne se construisait sans un espace réservé à cette activité : la paume était devenue le décor quotidien de la noblesse. Elle faisait partie de sa sociabilité. Les bons joueurs étaient admirés. Il semble que la paume procurant un bon entraînement physique, convenait parfaitement à la vocation militaire de la noblesse, mais n'était pas utile au peuple qui devait être productif, ni aux étudiants appelés à fournir les cadres intellectuels du royaume. Ainsi la pratique des jeux corporels semblait réservée à une classe sociale : la noblesse. Il faut dire que l'usage de la salle ainsi que celui de la raquette avaient accéléré le processus de séparation des classes sociales dans la pratique des exercices physiques. Dans ces conditions il devenait plus coûteux de jouer à la paume que du temps où la partie se déroulait en plein air, sans installation et à main nue. Comme ce jeu est un moyen de marquer son rang et d'éloigner le peuple en fermant les lieux de pratique, les nobles se l'approprient. Ce sport fait des adeptes dans l'entourage direct des souverains. L'un des plus célèbres est Jacques de Savoie, duc de Nemours (1531 – 1585). Parfait gentilhomme, très beau prince réputé pour son charme et son élégance, il excelle dans tous les exercices physiques et particulièrement à la paume, à tel point que « *les revers de Monsieur de Nemours* » deviennent célèbres à la Cour ! Les femmes quittent l'Église la messe à moitié dite pour venir l'admirer jouer... Le souvenir de son talent légendaire inspire Mme de La Fayette qui, sans l'avoir jamais connu, en fait son héros dans le roman « La princesse de Clèves » : elle le décrit souvent en train de jouer à la paume avec adresse !

Archéologie des jeux royaux : « rester sur le carreau »

Que reste-t-il de tant de lieux construits par les aristocrates ou aménagés dans les villages entre la fin du X^e siècle et celle du XVIII^e siècle ? Depuis 15 ans, onze jeux de paume ont

fait l'objet d'investigations archéologiques en France. Parce que les sports sont une composante importante de notre société contemporaine, en faire l'archéologie permet de renouveler le discours historique sur le sujet.

Facilement identifiable sur les sites princiers (Versailles, Villers-Cotterêts, Blois..), le jeu de paume était aussi une activité économique comme les autres, avec des dizaines de salles dans les villes ; les fouilles de la salle du Pélican à Rennes, du jeu de la rue Thubaneau à Marseille et de la salle du Biziou à Chinon, renouvellent nos connaissances sur l'architecture et le devenir de ces jeux dans les villes. Dans plusieurs des sites subsiste en élévation les murs de la salle avec ses hauts fenestragés, mais la plupart du temps on ne trouve que les vestiges du sol du tripot : un dallage de terre cuite, que l'on appelle le « carreau ». L'expression "rester sur le carreau" est devenue symbole de la chute de l'adversaire. Soit qu'il tombât en voulant rattraper la balle, soit simplement qu'il perdit la partie.

Blois

Il y avait deux jeux de paume dans les jardins royaux de Blois. Très célèbres sous François Ier mais, au moins pour un, antérieurs à son règne, ils avaient été élevés dans la partie basse des jardins du château. Les gravures de l'architecte Jacques Androuet Du Cerceau nous montrent en 1576 ces deux jeux de paume du château de Blois construits dans les jardins bas. Situés derrière l'orangerie, ils sont mentionnés l'un en 1508 et l'autre avant 1530 ; ils furent sans doute construits en même temps que les jardins. Le plus grand passa longtemps, aux yeux des voyageurs pour le plus beau et le plus grand jeu de paume de France. Lors de fouilles archéologiques menées en 2021 à l'occasion de travaux urbains est en effet apparu sous les truelles des archéologues le jeu de paume édifié au début du XVI^e siècle, sous le règne du roi Louis XII. Ses dimensions sont de 33 m de longueur sur 10 m de largeur. Un sol en tomettes, les fondations des galeries réservées aux spectateurs ainsi qu'un « tambour » (angle de mur à 40° sur lequel rebondissait la balle) comptent parmi les vestiges mis au jour.

Versailles

Dans le cadre de la réalisation du Grand Versailles, des fouilles ont été réalisées, en 2007, sous le Grand Commun, bâtiment méconnu destiné au "service" de Louis XIV. Ces recherches ont mis au jour un jeu de courte paume, édifié en 1630, pour Louis XIII, à côté de son château. Il se compose d'une salle de jeu et d'un pavillon d'habitation pour le maître paumier. Le jeu de paume se trouve à peu près à 150 mètres de la cour du château et consiste en un long bâtiment d'à peu près 35 mètres de long sur 15 mètres de large,

Villers-Cotterets

Au château de Villers Cotterets dans l'Aisne, la cour de l'ancien logis de François Ier accueillait un jeu de paume, connu grâce au plan réalisé par Jacques Androuet du Cerceau vers 1570, ceinturé par les façades de la cour centrale, bordées de galeries. . Les archéologues ont mis au jour le radier de pierre, initialement couvert par un dallage de terre cuite . Au centre de la façade Est, le mur présente un biseau, nommé tambour, qui permet de surprendre l'adversaire en produisant des rebonds aléatoires. Parmi les cinq jeux de paume ayant fait l'objet d'une fouille archéologique en France, celui de Villers-Cotterêts est le plus ancien.

Rennes

À Rennes, le Jeu de Paume dit du Pélican, construit en 1605, est au XVII^e siècle un haut lieu du sport rennais. Ce sport va progressivement être délaissé à la fin des années 1600... Le bâtiment est vendu en 1686 pour le compte de l'évêché de Rennes. Le grand séminaire s'y installe peu après. Il est ainsi transformé en chapelle, puis successivement en lingerie et

finalement en bureaux municipaux. Des études du bâti et des fouilles archéologiques sont menées de 2011 à 2014 et permettent de découvrir sa structure initiale, conservée tout au long de son évolution. Reconnue comme la plus ancienne salle en élévation conservée en France, elle est inscrite au titre des monuments historiques en 2012.

Marseille

C'est dans l'ancienne salle de jeu de paume de la rue Thubaneau à Marseille que les révolutionnaires auraient entendu pour la première fois, en 1792, un chant composé quelques semaines plus tôt par Rouget de Lisle... Plus de deux siècles plus tard, le même lieu accueille le Mémorial de la Marseillaise, un espace muséographique consacré à l'hymne national. À la fin du XVIIIe siècle, la pratique du jeu de paume tombe en désuétude. Le jeu de paume de la rue Thubaneau va être ainsi définitivement reconverti en théâtre.

Chinon

De nos jours, seule la rue « du jeu de paume » rappelle à la mémoire la présence d'un tel jeu au centre de Chinon. Édifié à la fin du XVIe siècle, celui-ci tombe en désuétude un siècle plus tard. Ce qui n'est aujourd'hui qu'une immense grange, possède encore ses murs noircis, une charpente de chêne d'exception datant des années 1580. Si ses carreaux au sol ont disparu, ses larges baies ouvertes sur l'extérieur sont encore présentes.

XVIIe-XVIIIe siècles, le déclin

Le jeu de paume connut donc un véritable âge d'or jusqu'à la moitié du XVIIe siècle. Des premières traces de déclin se firent sentir vers 1657, avec une régression du nombre de joueurs et une disparition ou désaffectation des salles de jeu. A partir des années 1630 – 1650, il amorça un déclin qui alla en s'accroissant avec le temps. En 1657, il y avait encore 114 tripots à Paris, mais il n'en restait que 10 en 1780 et un seul en 1839.

Louis XIV ne joue pas, ou très peu. Il préfère le billard, inventé sous son règne, un sport qui fait moins transpirer et lui permet de conserver toute la dignité royale ! La majorité des courtisans suit l'exemple du souverain et abandonne progressivement le jeu de paume. Les salles inutilisées sont investies par des troupes de théâtre et le spectacle prend le pas sur le sport. Les premières pièces de Molière et de Corneille y furent jouées : L'Illustre Théâtre et les troupes errantes, sûrs de savoir où jouer, pouvaient multiplier leurs tournées. De là vient l'expression « **les enfants de la balle** » qui désignait au départ les enfants de paumiers, les fabricants de balles de jeu de paume. Puis le nom a ensuite été donné aux enfants de comédiens quand les salles de jeu de paume devinrent des salles de théâtre... Passé de mode au XVIIIe siècle, le jeu de paume s'efface peu à peu. Les tripots sont investis pour accueillir la nouvelle tendance de l'époque, le théâtre comique, tandis que certains, comme celui des Tuileries, deviennent des musées ouverts au public.

Puis naquit le « tennis »...

La Révolution, qui éclate peu après le « Serment du jeu de paume », signe le chant du cygne de la paume. Jugée par trop aristocratique, le jeu est boudé par les nouvelles élites. Les dernières salles de France sont laissées à l'abandon. Seul le sud-ouest, et le pays-basque en particuliers, résiste à ce phénomène, et s'empare des installations restantes. Les nouveaux joueurs simplifieront les règles, supprimeront le filet et la grille, et donneront vraisemblablement naissance à la pelote basque.

Le tennis proprement dit est né, selon les sources, entre 1850 et 1870. En 1858 un certain major Harry Gem esquisse une sorte de court de tennis sur le gazon de sa propriété : il joue un jeu assez similaire au tennis actuel. Vers 1863, le Major Walter Clopton Wingfield, descendant du châtelain de Wingfield, là même où joua le duc d'Orléans, pratique aussi une

sorte de tennis dans sa résidence à Londres. Vers 1870, 4 joueurs décident de former un club à Leamington. C'est ainsi que vient au monde le premier club de tennis : le club de « lawn tennis ». Lawn tennis signifie « tennis sur herbe » en anglais. Quant au nom de tennis il vient lui-même d'une mauvaise prononciation et écriture du mot « tenez » (mot prononcé par le joueur qui sert au jeu de paume) en vieux français par les Anglais.

Il existe depuis 1924 un Comité français du Jeu de Paume représentatif du jeu de Courte Paume. Ce dernier est affilié depuis sa création à la Fédération Française de tennis. On compte aujourd'hui quatre clubs de courte paume : Fontainebleau, Paris, Pau et Bordeaux. Ailleurs dans le monde, il n'est plus guère pratiqué qu'en Angleterre, aux États-Unis, au Canada et en Australie.

En 2012, cette pratique est inscrite à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco.

Vestiges de sa popularité : le jeu de paume vivant dans la langue française

Mais si l'ancêtre du tennis a perdu de sa superbe, il n'en reste pas moins fortement présent dans le langage courant. De multiples expressions sont issues de l'univers de la paume ; dans la plupart des cas, leur origine est souvent oubliée et leur sens parfois altéré, mais leur passage dans le langage courant témoigne de l'extraordinaire popularité passée de ce jeu.

Outre « épater la galerie », « jeu de main, jeu de vilain », « paumer son argent », « enfants de la balle », « rester sur le carreau », déjà signalés, nombre d'expressions sont liées au déroulé même de la partie de jeu de paume. Il en est ainsi de « qui va à la chasse perd sa place » car la "chasse" est un point particulier du jeu de paume. Lorsque cette chasse est obtenue les joueurs changent de côté. Le joueur au service "perd sa place" favorable. L'origine de cette expression ayant été oubliée, elle a pris par la suite un tout autre sens.

Mais la balle peut « tomber à pic », si la balle tombe au pied du mur du fond, côté dedans ; elle marque alors une chasse "pic". Avoir la possibilité de réaliser ce point, à certains moments décisifs de la partie, assure un avantage indéniable au joueur l'ayant réussi. "Tomber à pic", c'est donc faire le bon point au bon moment. Les bons joueurs savaient prendre « la balle au bond », c'est à dire saisir la balle avant le "rebond" au sol : à la volée. Maîtriser ce coup était le gage de la qualité et de la vivacité d'un joueur. Dès la Renaissance, l'expression est utilisée pour désigner "l'esprit vif" d'un interlocuteur lors de différents échanges verbaux. Enfin le bon joueur chanceux pouvait bénéficier d'une « bisque », autrement dit un "point gagnant", une fois dans la partie au moment de son choix. Le gain du point, et souvent même du jeu, par l'usage de cette sorte de "joker", énervait bien souvent l'adversaire dépité, d'où l'expression « bisque, bisque, rage »...

C'est ainsi tout un vocabulaire que l'on utilise encore de nos jours sans se douter qu'il provient en réalité d'un des plus anciens sports populaires français ...